

HISTO-MONS



La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

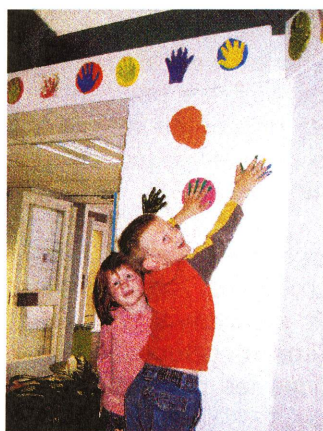
Correspondance : Association historique de Mons-en-Barœul - Fort de Mons-en-Barœul, rue de Normandie 59370 Mons-en-Barœul
Permanences au local le mercredi de 14h à 17h : Cour sud du Fort de Mons-en-Barœul - www.histo-mons.com - Tél : 06 11 61 38 48

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°21 – JUILLET 2007

Gabriel Pagnerre, architecte de notre terre

Le samedi 9 juin est paru le livre de l'association historique consacré à l'architecte Gabriel Pagnerre, réservé exclusivement aux souscripteurs, comme annoncé, à maintes et maintes reprises. Nous n'avions malheureusement pas d'autre solution compte tenu de l'impossibilité de financer par avance des ouvrages. C'est désolant pour les nombreux acquéreurs potentiels qui nous contactent depuis. Que ceux qui ont eu la patience de nous faire confiance soient remerciés ici, en plus de la satisfaction de posséder un ouvrage tout aussi beau que rare, puisque chacun des 200 exemplaires a été numéroté et personnalisé, par l'imprimeur, au nom de l'acquéreur. Cette parution fut l'occasion d'organiser un nouvel événement autour de l'œuvre de Gabriel Pagnerre. Un succès, comme à l'accoutumée, avec deux circuits améliorés suite aux nouvelles découvertes, l'un cycliste et l'autre pédestre. Également au programme une exposition actualisée dans la salle Pagnerre et une balade contée dans le parc Pagnerre, avec l'appui des 4 Saisons.



Une autre belle manifestation fut, le samedi 26 mai, la découverte de la fresque « Des mains pour demain » réalisée par les enfants des écoles Reine Astrid, Anne Frank, Nicolas Poussin et Rollin sur une idée et avec le soutien de notre association. Merci à Anne-Marie Delpierre qui est à l'origine de cet émouvant témoignage.

Des mains pour demain



Les Soirées du Patrimoine au Fort, les 14 et 15 septembre 2007

Une autre satisfaction, pour l'association, c'est de pouvoir contribuer à la découverte du patrimoine monsois, comme ce bel ouvrage Séré de Rivières qu'est le Fort. Le 1^{er} avril, ce sont plus d'une centaine de personnes qui ont participé, à la visite mensuelle, mais là aussi nous savons depuis 2003 et les premières Journées du Patrimoine à Mons-en-Barœul, que les demandes sont considérables. C'est ainsi que nous organisons également plusieurs visites en semaine pour des groupes. Si l'association historique possède les moyens humains, grâce aux formidables bénévoles, elle n'a pas toujours malheureusement les possibilités de présenter comme souhaitée toutes ces richesses. Nous espérons que les prochaines Journées Européennes du Patrimoine, qui deviennent cette année à Mons, les **Soirées du Patrimoine**, seront néanmoins à la hauteur qu'un tel événement exige. Nous avons toutes les vacances pour continuer à y travailler, bénévolement !



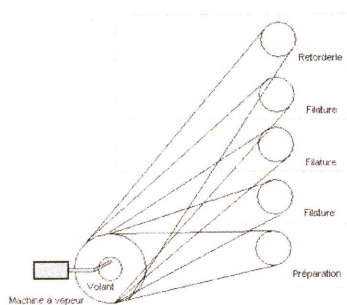
Bon été à tous.

Jacques Desbarbieux, président

Si l'usine Delebart-Mallet de Mons-en-Barœul m'était contée (3)

Voici la suite du texte que nous adresse Robert Taymans, un de nos fidèles lecteurs.

La filature de Mons-en-Barœul devait compter environ 30 000 broches ce qui représentait sans doute 145 000 cylindres à regarnir régulièrement. Ailleurs on regarnissait les peignes : il s'agissait de souder à l'étain des aiguilles d'acier d'un demi-millimètre de diamètre et d'une longueur de 10 millimètres. On en soudait environ 500 côte à côte sur une barrette. Un vrai travail de patience. Et il y avait la forge, autrement dit l'atelier de mécanique où à l'époque on forgeait encore certaines pièces, où l'on regarnissait de « régule » les paliers, les roulements à billes étant peu utilisés lors de la construction de l'usine. La forge était aussi le lieu de rencontre, le seul endroit où l'on pouvait en griller une en cachette car partout ailleurs le risque d'incendie était réel, notamment à cause du coton-poudre ce déchet qui se répandait partout. À l'époque pas de débat sur fumeurs ou non fumeurs sur le lieu de travail : on ne fumait pas. Point final.



Ce qui était également spectaculaire dans ce type d'usine, c'était bien la production et la transmission de la force motrice. La filature disposait d'une machine à vapeur : « La Machine ». Cette machine à vapeur était en fait l'âme de la filature : une panne et toute l'usine s'arrêtait. Elle comportait deux cylindres de deux mètres de diamètre extérieur recevant la vapeur d'une énorme chaudière alimentée au charbon. Depuis chaque cylindre, un piston actionnait une bielle qui transmettait le mouvement rectiligne et alternatif à un volant de 5 à 6 mètres de diamètre ce qui rendait le mouvement

circulaire et continu. De cet énorme volant partaient des câbles de coton qui transmettaient ce mouvement aux poulies installées à chaque niveau. Qu'elles soient situées au rez-de-chaussée ou dans les étages toutes les machines recevaient leur force motrice par tout un jeu de poulies et courroies disposées dans le couloir à cables. Imaginez un couloir accolé au bâtiment principal sur toute sa longueur et sur toute la hauteur des cinq niveaux ! Cette installation permettait la transmission de la force motrice depuis la machine à vapeur.

La filature était aussi dotée d'une grande cheminée, le « Ballot » qui assurait à la fois le tirage et l'échappement pour la chaudière, ainsi que d'une bizarre pyramide tronquée, construite en bois : le réfrigérant. Cette tour recueillait la vapeur qui se condensait et redevenait : eau. Une eau que l'on utilisait pour alimenter la chaudière. Des installations identiques étaient utilisées dans les houillères pour descendre et monter les « cages » dans les puits de mine. Certaines atteignaient une puissance de plus de 2500 HP.

Tous les ans le 9 mai, jour de la Saint-Nicolas d'été, tout le personnel fêtait le *Broquelet*. Ce jour là, Mons-en-Barœul et la région connaissaient l'une de leurs plus grandes fêtes populaires. C'était initialement la fête patronale des dentellières (le nom de *Broquelet* vient de « broques », terme désignant les fuseaux avec lesquels la dentellière croisait et tordait les fils sur son carreau ou son coussin). C'était devenu la fête de tout le textile. Le lundi était chômé, mais pour la fin de la semaine précédente les machines avaient été nettoyées, enjolivées (certaines colonnes métalliques étaient poncées à la toile émeri de façon à dessiner des spirales). Chaque fileur voulait présenter le plus beau métier et des primes étaient distribuées. On remettait les médailles du travail. Sans doute que de nos jours ces pratiques seraient critiquées. Peut-être. Elles avaient le mérite de mettre en valeur la notion du travail bien fait et l'amour du métier. La fête a plus ou moins été maintenue jusqu'au milieu du XX^{ème} siècle, puis elle a disparue : pourquoi fêter une industrie qui n'existe plus ?

Lors des deux conflits mondiaux, la filature fut occupée par l'armée allemande. En 1918 un officier occupait une chambre de la conciergerie. Entre 1942 et 1944 une batterie de flak était installée sur le toit.

À suivre ...

